



De optimo matrimonio

Olivier Hanne

► To cite this version:

| Olivier Hanne. De optimo matrimonio. 2010, III, p. 611-619. halshs-00769219

HAL Id: halshs-00769219

<https://shs.hal.science/halshs-00769219>

Submitted on 29 Dec 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De optimo matrimonio

**Édition et traduction de la satire sur le mariage attribuée à Pierre de Corbeil
(d'après le manuscrit Paris, BNF, Lat. 3343)**

PRESENTATION DU POEME

Les satires misogynes sont courantes au Moyen Âge, au point de constituer un genre littéraire à part, particulièrement prisé des clercs dans les milieux scolaires et universitaires. Le *De coniuge non ducenda* est un texte anonyme du début du XIII^e siècle qui fait partie de ces poèmes humoristiques courants aux XIII^e-XV^e siècles visant à détourner les clercs du mariage et des dangers que représente la femme.

Sans pouvoir lui attribuer d'auteur, on suppose qu'il fut rédigé dans le nord de la France ou en Angleterre entre 1225 et 1250. A. G. Rigg le croit postérieur à la mort de Pierre de Corbeil (1222). Écrit dans le contexte de la généralisation du célibat clérical, processus achevé à la fin du XII^e siècle, le poème montre comment le jeune Gauvain (écrit *Galienus*, *Galterus*, *Gauterus* ou encore *Golias*) faillit être conduit au mariage, avant d'en être heureusement et miraculeusement dissuadé par trois personnages. Ceux-ci, qualifiés d'anges envoyés par Dieu, se nomment Jean, Pierre et Laurent ; les deux premiers sont clairement identifiés dans le texte, puisqu'il s'agit de Jean Chrysostome et de Pierre de Corbeil. Le troisième peut être Laurent de Durham, mort en 1154 (GOLDSCHMIDT : 37 ; RIGG : 7-8). À chacun de ces personnages, dont l'intelligence était réputée, est attribué un don de la Trinité : la grâce à Jean, la sagesse à Laurent et le pouvoir à Pierre. Cette approche analogique de la Trinité est identique à celle d'Abélard dans sa *Theologia Summi boni* (I.2, éd. E. M. Buytaert, C. J. Mews, 1987, Turnhout, Brepols, CCCM 13, p. 201 : *Tale est ergo Deum esse tres personas, hoc est Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, ac si dicamus diuinam substantiam esse potentem, sapientem, benignam, immo etiam esse ipsam potentiam, ipsam sapientiam, ipsam benignitatem*). Les trois interventions s'achèvent par un appel à fuir le mariage ou la femme.

Le texte fut édité une première fois à partir de huit manuscrits anglais par Th. Wright, lequel identifie en Gauvain l'évêque fantaisiste Golias, prête-nom de nombreuses satires. Quant à sa rédaction, il l'attribue à Walter Map, hypothèse largement contestée depuis (GOLDSCHMIDT : 35-7 ; RIGG : 10-2). A. G. Rigg a donc réédité le texte à partir des cinquante-cinq manuscrits identifiés, dont quatre du XIII^e siècle, vingt et un du XIV^e, vingt-cinq du XV^e siècle et un dernier du XVI^e siècle. L'étude de la tradition manuscrite montre que l'ouvrage connut une certaine diffusion dans les milieux universitaires et qu'il s'est transmis par de nombreuses copies écrites, mais aussi à la fois à l'oral, puisqu'il était appris et récité par cœur. Il eut ainsi un grand succès, comme le montrent ses adaptations en français (ex. : ms Harl. 2253, f. 117r, XIV^e siècle) et en anglais (ex. : ms Digby 181, f. 7r, XV^e siècle). Le fait qu'il fut recopié aux XV^e siècle s'explique notamment par les contestations sur le célibat à la fin du Moyen Âge.

A. G. Rigg a mis en valeur l'existence de trois traditions manuscrites principales : une version notée *A* de vingt-deux manuscrits, une version *B* de vingt-sept manuscrits et un dernier groupe plus restreint mais plus complexe. Les influences entre les sous-groupes déterminés par l'auteur sont nombreuses, du fait notamment de la transmission orale qui a pu générer ce que Rigg appelle une « memorial contamination ». Entre ces différentes traditions, le nombre et l'agencement des quatrains composant le poème peuvent varier, ainsi que l'identité du protagoniste principal, appelé le plus souvent Gauvain ou Golias, mais qui demeure aussi parfois anonyme, son nom étant remplacé par des expressions comme *vir prudens*, *vir felix* ou *clericus*. On aurait ainsi une version pouvant s'adresser à n'importe quel clerc, et une autre attribuée à un personnage fictif que l'on retrouve dans la tradition littéraire et souvent confronté à des aventures amoureuses malheureuses (Rigg : 6).

Loin de proposer une approche théologique du mariage, le texte consiste surtout en une compilation ordonnée de proverbes et d'épigrammes datés de la fin du XII^e siècle et du début du XIII^e, dont le ton et le style permettent de comparer le poème aux Goliards. Il s'agit d'une dénonciation sans nuances de la vie maritale et de la femme mariée, surtout du point de vue de l'homme, dont les charges de la vie laïque sont particulièrement dédaignées. Le texte n'est pas sans humour ni formules frappantes, parfois graveleuses. Si leur valeur théologique est presque nulle, elles sont suffisamment fortes pour dissuader un jeune clerc de se marier. Le style est toutefois soigné, et A. G. Rigg (p. 9-10) a pu mettre en valeur la construction rythmique du texte, malgré des répétitions dans la structure.

L'INTERET DU MANUSCRIT PARIS, BNF, LAT. 3343

Le manuscrit Paris, BNF, Lat. 3343, d'une main du XV^e siècle, provient de la bibliothèque du médecin Jacques Mentel († 1671). Il est peu lisible, souvent raturé et consiste en une compilation hétéroclite de plus d'un millier de pièces versifiées, certaines à caractère moral, d'autres purement poétiques, des proverbes, des citations très diverses, aussi bien en français qu'en latin. Parmi les auteurs on relève des anciens (Martial, Sénèque, Boèce, Priscien), des hommes du Moyen Âge (Guillaume de Saint-Amour, Thomas de Caintampré, Philippe de Vitry, Pierre Riga, Adam de Vitry, Matthieu de Vienne, Alcuin, Ricold de Montecroce, Pierre d'Ailly), ainsi que de nombreux anonymes.

Aux f. 166v-167v, le manuscrit donne le *De coniuge non ducenda*, présenté avec le titre suivant : *Tractatus magistri Petri de Corbolio super matrimonio qui est optimum* (f. 166v). Cette version intéresse de près l'étude de la formation théologique du pape Innocent III, marquée par le maître Pierre de Corbeil. En outre, sa transcription était indispensable du fait de son oubli dans l'édition Rigg, portant ainsi le nombre de manuscrits à cinquante-six. Celui-ci propose des variantes originales que l'on ne retrouve dans aucun autre témoin, bien que l'on puisse avec certitude l'attribuer au sous-groupe A / *A / λ. En effet, cette version du poème suit exactement les caractéristiques de ce sous-groupe qui comporte cinq autres manuscrits (RIGG : 15-6 ; 26-31). Le texte copié consiste en quarante-neuf strophes qui ne sont identifiées que par leurs rimes. Il omet trois strophes courantes dans les autres manuscrits (P7, L5 et J21) et un vers de la strophe 46. Le nom du protagoniste principal est *Gallinus* (Gauvain ? Galien ?).

Comme dans l'édition Rigg, l'ensemble se partage en trois parties distinctes, que précède une longue introduction et clôt une courte conclusion :

Strophes	Lignes	Parties	Thèmes
1	1-4	Introduction	Bénédiction et intention de l'ouvrage.
2-3	5-12		Galien a le projet de se marier, incité par son entourage.
4-8	13-32		Il renonce à son projet, car trois envoyés de Dieu, Jean, Pierre et Laurent, lui ont déconseillé le mariage.
9	33-36		Annnonce du plan selon les trois envoyés.
10-13	37-52	Intervention de Pierre de Corbeil	La lourdeur des responsabilités du mariage et de la famille pour l'époux.
14-17	53-68		L'insatisfaction des femmes mariées et le labeur de l'homme.
18-20	69-80		Les appétits inassouvis de la femme, souvent portée à l'adultère.
21	81-84		Conclusion de Pierre.
22	81-92	Intervention de Laurent	Introduction sur Laurent.
23-25	89-100		Les femmes, cupides et adultères par intérêt.
26-29	101-116		La honte et les difficultés familiales du mari trompé.
30	105-120		Conclusion de Laurent.
31	121-124	Intervention de Jean	Introduction sur Jean.
32-46	125-183		Collection de sentences sur les malheurs du marié et les vices de l'épouse.
47-48	184-192		Conclusion de Jean.
49	193-196		Conclusion de l'ouvrage

L'intérêt de cette version est de revaloriser l'hypothèse d'une rédaction par Pierre de Corbeil, proposition rejetée dans l'édition Rigg (note 24 p. 10, qui suit la démonstration de LEHMANN). Toutefois, le ms Lat. 3343 l'attribue clairement dans son titre à Pierre (f. 166v), lequel est qualifié de *magister*, ainsi que dans l'*explicit* (f. 167vb). Cette attribution est d'ailleurs confirmée en page de garde des manuscrits Paris, BNF, Lat. 2962 : *Petri de Corbolio satyrae adversus eos qui uxorem ducunt* (XV^e siècle, f. 173r-174r) et Troyes, BM, 1623 (XIV^e siècle, f. 133r-136v). Les premiers imprimeurs de la fin du XV^e siècle ont, eux aussi, donné Pierre de Corbeil pour auteur du poème (GOLDSCHMIDT : 36). Bien que ces éléments n'autorisent pas à conclure de façon absolue en faveur de cette hypothèse, il reste toutefois un doute qui permet de considérer que ce poème fut fortement inspiré par Pierre, particulièrement dans les strophes qui lui sont consacrées (n°10 à 20). On peut ainsi supposer qu'il a lui-même prononcé des sermons sur le mariage dans une veine satirique (LEHMANN : 117).

ÉDITIONS DU POÈME *DE CONIUGE NON DUCENDA*

- The Latin Poems commonly attributed to Walter Map*, t. 1 : *Poems bearing the name of Goliard*, éd. Th. Wright, London, 1841, New York, 1968, p. 77-85.
- Gawain on Marriage. The 'De Coniuge non Ducenda'*, éd. A. G. Rigg, Toronto, 1986 (Pontifical Institute of mediaeval Studies, Studies and Texts, 79).

BIBLIOGRAPHIE SUR LE POÈME ET LE MANUSCRIT PARIS, BNF, LAT. 3343

- Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, vol. 5, Paris, 1966, p. 236-248.

- GOLDSCHMIDT E. P., *Medieval Texts and their first Appearance in Print*, Oxford, 1943 (Bibliographical Society), p. 35-37.
- HANNE O., *Lothaire de Segni (1160-1191) : Formation intellectuelle et politique du pape Innocent III*, dir. Cl. Carozzi, Université de Provence, 2010, vol. 2, p. 167-173 ; vol. 3, p. 611-619.
- HUBATSCH O., *Die lateinischen vagantenlieder des Mittelalters*, Görlitz, 1870, p. 74.
- LEHMANN P., *Die Parodie im Mittelalter*, München, 1922, p. 165-168.
- MERIL É. (du), *Poésies populaires latines du Moyen Age*, Paris, 1847, p. 179-187.
- WALTHER H., *Initia carminum ac versuum Medii Aevi posterioris latinorum : Alphabetisches Verzeichnis der Versanfänge mittellateinischer Dichtungen. Carmina Medii Aevi posterioris latina*, Göttingen, Vanderhoecke – Ruprecht, 1959, n° 18302.

ÉDITION ET TRADUCTION DU TEXTE D'APRES LE MS PARIS, BNF, LAT. 3343

Notre transcription du texte reprend la construction du poème en strophes, comme le suggèrent les rimes et les éditions de Wright et Rigg.

En chiffres romains : numéro des strophes. Entre parenthèses : référence de chaque strophe dans l'édition Rigg.

Tractatus magistri Petri de Corbolio super matrimonio qui est optimum		L'excellent traité de maître Pierre de Corbeil sur le mariage
I (I.1)	[f.166va] Sit Deo gloria et benedictio, Iohanni pariter Petro, Laurencio, Quos misit Trinitas in hoc naufragio, Ne me permiterent uti coniugio.	Qu'à Dieu soient la gloire et la bénédiction, Ainsi qu'à Jean, Pierre et Laurent, Que la Trinité a envoyés dans ce naufrage, Pour ne pas me laisser utiliser le mariage.
II (I.2)	5 Uxorem ducere quamdam volueram, Ut viam sequeretur multorum miseram, Decoram virginem pinguem et teneram, Quam inter alias solam dilexeram.	J'avais souhaité prendre une épouse, Pour suivre le misérable chemin de beaucoup, Une belle vierge, grasse et délicate, Que j'aimais seule entre toutes.
III (I.3)	10 Hinc quidam socii dabant consilium, Quod cito currerem ad matrimonium, Ut in miseris haberent socium. Viam coniugii laudabant nimium.	De là, certains compagnons me donnaient pour conseil De courir promptement à ce mariage, Afin qu'ils aient un compagnon dans leurs misères. Ils louaient excessivement le chemin du mariage.
IV (I.4)	Tam cito volebant nupcias fieri, Ut de me misero gauderent miseri. 15 Sed per tres angelos quos missos reperi, Me Deus eruit a portis inferi.	Ces malheureux voulaient que les noces se nouent rapidement Pour pouvoir se réjouir de mon malheur. Mais grâce à trois anges que je découvris envoyés, Dieu m'arracha aux portes de l'Enfer.
V (I.5)	[f.166vb] Accensus siquidem amore virginis, In uno tempore, cum sol in geminis, Istam elegeram pre cunctis feminis, 20 Ut ei nubere in fide numinis.	En effet, embrasé par l'amour de cette vierge, En ce temps unique quand le soleil est en Gémeaux, Je l'ai choisie plutôt que toutes les autres femmes, Afin de l'épouser dans la foi de la divinité.
VI	Et sic imperio volebam subiti,	Et je voulais ainsi me soumettre à son pouvoir,

(I.6)		Et collum subdere nimio multiplici, Sed ad me Trinitas Patris magnifici Venit per angelos in forma triplici.	Et placer sur mon cou de très nombreux fardeaux, Mais vers moi la Trinité du Père magnifique Vint à travers des anges sous une triple forme.
VII (I.7)	25	De valle duplici quam Mambre diximus, Misit tres angelos Deus altissimus, Inter quos loquitur Iohannes ultimus, Os habens aureus, ut astantissimus.	Dans la double vallée que l'on appelait Mambré, Le Dieu Très Haut envoya trois anges, Parmi lesquels Jean fut le dernier à parler, Il avait une bouche d'or et était le plus secourable.
VIII (I.8)	30	In tribus angelis accessit Trinitas, quibus vox varia, sed sensus unitas, Ut innotesceret uxoris pravitas, Cor semper varium, cordis labilitas.	La Trinité m'advint dans ces trois anges Aux voix différentes mais avec une unité d'intelligence, Afin de me faire connaître la difformité de l'épouse, Son cœur toujours inconstant, l'instabilité de son cœur.
IX (I.9)	35	P. de Corbolio uxorem fragilem, Probat Laurencius stultam et labilem, Iohannes asserit hanc nunquam humilem, Sed superbissima et irascibilem.	P. de Corbeil me prouve que l'épouse est fragile, Laurent qu'elle est stupide et instable, Jean démontre qu'elle n'est jamais humble Mais orgueilleuse et coléreuse.
X (P.1A)	40	[f.167ra] Datur potencia P. de Corbolio, Quem notat firmitas et petre racio. Uxorem fragilem et plenam tedio, Dixit et morbidam expartu nimio.	La puissance est donnée à P. de Corbeil, Que la fermeté caractérise à la manière du rocher. Il m'a dit que l'épouse est fragile et pleine d'ennui, Qu'elle devient très malade avec la ménopause.
XI (P.2)		Qui ducit coniugem se ipsum onerat, A cuius onere sola mors liberat. Et servus factus est qui liber fuerat. Vir servit coniugi et uxor imperat.	Celui qui prend une conjointe se charge lui-même, Seule la mort le libère de la charge de celle-ci. Il devient serviteur celui qui était libre. L'homme est esclave de sa conjointe et son épouse le dirige.
XII (P.3)	45	Semper laboribus labores cumulat, Labor preteriit et labor pululat. Ipse est asinus quem uxor stimulat, Ut pascat stultos quos ipsa baiulat.	Toujours il ajoute les travaux aux travaux, Le travail fut achevé mais le travail abonde. C'est un âne celui que son épouse tourmente Pour qu'il entretienne les idiots qu'elle-même a portés.
XIII (P.6A)	50	Longa coniugium est penitencia, Dolor continuus post puerperia. Experti coniuges horrent coniugia, Qui crucem preparant atque supplicia.	Le mariage est une longue pénitence, Une douleur continue après les accouchements. Les époux éprouvés redoutent ces mariages Qui préparent la croix et les supplices.
XIV (P.4A)	55	Se semper mulier infirmam asserit. Bibit et comedit, mingit et egerit. Et vir laboribus se multum atterit, « Et tunc incipiet cum consummauerit. »	La femme affirme toujours qu'elle est faible. Elle boit et mange, urine et accapare. L'homme s'use énormément par ses travaux, « Et quand il aura fini, c'est alors qu'il commencera. »
XV (P.5)	60	Dum res coniugibus succedunt prospere Uxores asserunt se totum facere. Si fiant pauperes, volunt arguere, Quod propter homines sunt ipse misere.	Tant que pour les conjointes les affaires sont prospères, Les épouses assurent tout faire par elles-mêmes. Si elles deviennent pauvres, elles veulent montrer Que c'est à cause des hommes qu'elles sont malheureuses.
XVI (P.8)		Marito plurima sunt necessaria, Pro se, pro coniuge, proque familia,	Le mari doit assouvir d'innombrables besoins, Pour lui, pour sa conjointe et pour sa famille,

		Et modo quolibet tractans negocia, Mercando cogitur uti fallacia.	Et quelle que soit la façon dont il traite ses affaires, On le soupçonne de mentir dans son commerce.
XVII (P.9)	65	Instat laboribus causa pecunie, Ne fames urgeat ventres familie. Laborat iugiter et sine requie, Et cras incipiet, ut fecit hodie.	Il s'acharne au travail pour de l'argent, Afin que la faim n'opprime pas les ventres de la famille. Il travaille sans interruption ni repos, Et il recommencera demain ce qu'il a fait aujourd'hui.
XVIII (J.9)	70	Insaciabilis vulva non deficit ; Nec unam feminam vir unus reficit, Idcirco mulier se multis subicit, Et adhuc siciens non dicit : « sufficit ».	La vulve insatiable n'abandonne pas ; Un seul homme ne suffit à une seule femme, C'est pourquoi la femme se soumet à plusieurs hommes, Et, étant toujours assoiffée, elle ne dit pas : « Cela suffit ! »
XIX (J.10)	75	Quis satisfaciet illi per cohitum ? Qui nimis coheunt incurrunt obitum. Etsi non serviet quisquam ad libitum, Ut reddat tociens carnale debitum.	Qui la satisfera par le coït ? Ils risquent la mort ceux qui s'accouplent trop. Et on ne la servira jamais assez Pour s'acquitter à chaque fois de la dette charnelle.
XX (J.11)	80	[f.167rb] Idcirco plurime fiunt adultere, Tedetque maritos plurimas vivere. Cum nullus femine possit sufficere, Dico quod nemini expedit nubere !	C'est pourquoi elles deviennent souvent adultères, Et cela dégoûte la plupart d'entre elles de vivre avec leur mari. Puisque aucune femme ne peut être satisfaite, Je dis que personne ne devrait se marier !
XXI (P.10)		Vir lassus sompnios labores sompniat, Sic se continuo labore cruciat, Ut pascat coniugem quam nunquam saciat. Gallinus igitur uxorem fugiat.	L'homme las rêve de travaux imaginaires, Ainsi il se tourmente d'un travail permanent, Pour entretenir l'épouse qui n'est jamais rassasiée. C'est pourquoi, Galien, fuis l'épouse !
XXII (L.1)	85	Hinc sapiencia datur Laurencio, Nam laurus viridis cum pleno folio Viret in hyeme sicut in iulio. Hanc sequens sequitur sic de coniugio :	Alors la sagesse est donnée à Laurent, En effet, le laurier vert avec un plein feuillage Verdit au printemps comme en juillet. Celui-ci poursuit ainsi sur le mariage :
XXIII (L.2)	90	Est stulta mulier semper est varia, Ad multa rapitur per desideria. Si vir non dederit sufficiencia, Se totam polluit per adulteria.	La femme est stupide et toujours changeante, Elle est prise par ses désirs pour de nombreuses choses. Si l'homme n'avait pas satisfait ses besoins, Elle se serait entièrement souillée à travers des adultères.
XXIV (L.3)	95	Ut vestes habeat querit adulterum, Et ut refrigeret ardorem viscerum. Tota succenditur amore munerum, Spernitque misera maritum miserum.	Pour avoir des habits, elle cherche un amant, Et pour refroidir l'ardeur de ses viscères. Elle est entièrement embrasée par l'amour des cadeaux, Et la malheureuse rejette son malheureux mari.
XXV (L.8)	100	Cito superbia mariti preterit, Postquam adulterum uxor dilexerit. Quicquid laboribus vir acquisierit, Hec dat adultero, sic census deperit.	L'orgueil du mari passe vite Après que son épouse a aimé un amant. Tout ce que l'homme a gagné par ses travaux, Celle-ci le donne à son amant, et ainsi se perd une fortune.
XXVI (L.4)		Petit licencia uxor nepharia, Ut vadat peregre per monasteria,	L'épouse demande la permission criminelle D'aller pèleriner insolemment vers les monastères,

		Et tecta subiens prostibularia, Plus ipsa celebrat quam sanctuaria.	Et en pénétrant dans les maisons de prostitution, Elle les honore plus que les sanctuaires.
XXVII (L.9)	105	Uxor adultera se multis copulat, Et nichilominus se castam simulat. Sed vir cotidie labores eiulat, Ut pascat coniugem quam alter maculat.	L'épouse adultère s'unit à de nombreux hommes, Et elle feint néanmoins être chaste. Mais l'homme souffre tous les jours de ses travaux, Parce qu'il entretient sa conjointe qu'un autre macule.
XXVIII (L.6)	110	Qui ducit coniugem rancorem induit, Pascit adulteram que se prostituit, Partum alterius heredem statuit, Et nutrit filium quem alter genuit.	Celui qui épouse une femme se couvre de rancune, Il entretient une adultère qui se prostitue, Il établit comme son héritier l'enfant d'un autre, Et il nourrit le fils qu'un autre a engendré.
XXIX (L.7)	115	Hinc dolor maximus est et obprobrium, Conceptus filius per adulterium, Quem uxor propria scit esse spurium, Maritus fatuus appellat filium.	C'est là une très grande douleur et une honte Qu'un fils conçu dans l'adultère, Que sa propre épouse sait être un bâtard Mais que le mari faible appelle son fils.
XXX (L.10A)		Istud est proprium omnis adultere, [f.167va] Maritum proprium non velle vivere, Ut det adultero, non cessat rapere.	C'est le propre à toute femme adultère De ne plus vouloir que son propre mari vive, Pour qu'elle donne à son amant et ne s'arrête pas de voler.
	120	Gallinus igitur desistat nubere !	Par conséquent, que Galien renonce à se marier !
XXXI (J.1)		Iohannes sequitur in quo est gracia. Afflatus spiritu maiori copia, Qui sicut aquila uidet sublima, Hic ita disputat super coniugia :	Arrive alors Jean, en qui est la grâce. Inspiré par un esprit d'une grande profondeur, Il est comme l'aigle qui voit les hauteurs, Celui-ci parle ainsi à propos des mariages :
XXXII (J.2)	125	Vere coniugium est summa servitus, Duplex angustia carnis et spiritus. Sic homo trahitur sicut bos venditus, Ut sit perpetuo labori diditus.	Le mariage est vraiment une très grande servitude, Une double angoisse de la chair et de l'esprit. L'homme est amené au mariage comme un bœuf vendu, De sorte qu'il est conduit à un travail perpétuel.
XXXIII (J.3)	130	Qui ducit coniugem ad iugum ducitur, Et penam senciens ad penam nascitur. Uxorem capiens plus ipse capitur, Nam semper seruiens servus efficitur.	Celui qui prend une conjointe est chargé d'un joug, Et, en pensant à sa peine, il naît pour la peine. En prenant une épouse il est plus pris lui-même, En effet, étant esclave, il reste toujours un esclave.
XXXIV (J.5)	135	Nam semper mulier est irascibilis, Fallax et invida et nunquam humilis. Maritus factus asello similis, Qui est ad onera semper passibilis.	En effet, la femme est toujours coléreuse, Trompeuse, envieuse et jamais humble. Le mari devient semblable à un petit âne Qui est toujours bon pour les fardeaux.
XXXV (J.4)	140	In adiutorium facta est femina Ut salvet generis humani semina. In cunctis aliis est viro sarcina, Et tamen domini vult esse domina.	La femme fut créée comme une aide, Afin de sauver les origines du genre humain. Pour tout le reste, elle est à l'homme un poids, Et cependant elle veut être la maîtresse de son maître.
XXXVI (J.6)		Vir bone coniugis beatus dicitur, Sed bona mulier nunquam reperitur ; Aut semper contumax aut fornicabitur,	On dit bienheureux le mari de la bonne conjointe, Mais jamais on ne trouve une bonne femme ; Soit elle est toujours obstinée, soit elle se donnera à la fornication,

		Nec virum proprium preesse patitur.	Elle ne supporte pas que son propre homme la dirige.
XXXVII (J.8)	145	Omnem accipiet mulier masculum, Omnemque subdita vincet testiculum. Qui posset coniugis implere vasculum ? Nam una mulier fatigat populum.	Une femme accueillera n'importe quel mâle, Et, une fois soumise, elle vaincra tout testicule. Qui pourra remplir le vase corporel de l'épouse ? En effet, une seule femme épuise un peuple entier.
XXXVIII (J.7)	150	Bonarum coniugium est summa raritas ; De millenario vix erit unitas. Est viri melior quedam iniquitas, Quam bene faciens uxoris equitas.	Le mariage des bonnes épouses est d'une grande rareté ; Il y en a à peine un sur mille. Mieux vaut l'injustice d'un homme Que la justice bienfaisante de l'épouse.
XXXIX (J.12)	155	Est lingua gladius in ore femine, Si vir percutitur tanquam a fulmine. Sed hanc hilaritas fugit ab homine, Domus evertitur australi turbine.	La langue dans la bouche de la femme est un glaive, L'homme en est frappé comme par la foudre. La bonne humeur s'enfuit loin de l'homme, Et sa maison est renversée par le tourbillon du midi.
XL (J.13)	160	Manet in coniuge fides exigua. Postquam superbie sumpserit cornua, [f.167vb] De lingua coniugis prava et nocua, Fulgura prodeunt, nubes, tonitrua.	Dans l'épouse demeure une foi mince. Après avoir orgueilleusement pris courage, De la langue mauvaise et nuisible de la conjointe Sortent les éclairs, les nuages et les tonnerres.
XLI (J.14)		Voluntas coniugis semper efficitur, Sin autem litigat, deflet, irascitur. Maritus fatuus clamore vincitur, Et cedens coniugi domum egreditur.	La volonté de la conjointe l'emporte toujours, Et, bien plus, elle se querelle, elle pleure, elle s'énervé. Le mari faible est vaincu par sa clameur, Et, cédant à sa conjointe, il quitte sa maison.
XLII (J.15)	165	Fumus et mulier et stilicidia, Expellunt hominem a domo propria. Vir blande loquitur, dat verba mollia, Uxor multiplicat lites et iurgia.	La fumée, la femme et l'eau qui goutte Font fuir l'homme de sa propre maison. L'homme parle gentiment, il donne des paroles molles, L'épouse multiplie les querelles et les injures.
XLIII (J.16)	170	Serpentis capite nichil ascucius, Et neque coniuge nichil est nequius. Nam cum leonibus morari tucius, Quam prave coniugi essem obnoxius.	Rien n'est plus pointu que la langue du serpent, Et rien n'est plus néfaste que l'épouse. En effet, je serais plus en sécurité à demeurer avec des lions Qu'en étant exposé à une mauvaise conjointe.
XLIV (J.17)	175	Omni supplicio mors est amarior, Hec tamen mulier morte crudelior. Mors enim preterit ut hora brevior, Set mortem superat langor prolixior.	La mort est le plus amer de tous les supplices, Et cependant la femme est plus cruelle que la mort. En effet, la mort passe comme un moment très court, Mais la maladie est plus longue que la mort.
XLV (J.18A)	180	Uxorem capiens iam mortem accipit, Et putat vivere iam mori incipit. Vivendi tedium in mente concipit, Sed ea mortua iam vitam recipit.	En cherchant une épouse il accueille déjà la mort, Et il cherche à vivre mais commence déjà à mourir. Il charge son esprit d'ennuis tant qu'elle vit, Mais il retrouve la vie aussitôt qu'elle est morte.
XLVI (J.19)		Qui est sub coniuge sub iugo ponitur, Et mori cupiens languere cogitur. Et dolor maximus dolorum dicitur.	Celui qui s'est soumis à une épouse est sous un joug, Et on le croit malade parce qu'il désire mourir. On dit que c'est plus grande douleur de toutes les douleurs.
	

XLVII (J.20)	185	Quid dicam breviter omne coniugium ? Certe vel Tartarum, vel Purgatorium ; Non est in Tartaro quies nec ocium, Nec dolor coniugis habet remedium.	Que dirais-je brièvement de tout mariage ? Assurément, c'est le Tartare ou le Purgatoire ; Il n'y a ni repos ni loisir dans le Tartare, Et la douleur du conjoint n'a pas de remède.
XLVIII (J.22)	190	Quis potest coniugis ferre molestias, Dolores varios et contumelias ? Labor et tedium restant post nupcias. Uxorem igitur Galline fugias !	Qui peut supporter les chagrins du conjoint, Ses douleurs variées et ses outrages ? Le labeur et l'ennui demeurent après les noces. C'est pourquoi, Galien, fuis l'épouse !
XLIX (J.23)	195	Post hec angelico finito nuncio, Tractis epistolis et Evangelio, Hiis me tractantibus de incendio, Respondi breviter : « vobis consencio ».	Après la fin de la mission angélique, Une fois ces choses tirées des épîtres et de l'Evangile, Puisqu'elles m'avaient sauvé de l'incendie, Je répondis brièvement : « Je suis d'accord avec vous. »
Explicit tractatus Petri de Corbolio super matrimonio quiquid tractatus est optimus.		Fin de l'excellent traité de Pierre de Corbeil sur le mariage.	

3-4 Nous avons reconstitué la présentation poétique de ces deux vers que le manuscrit ne respecte pas :

*Quos misit Trinitas
in hoc naufragio,
Ne me permiterent
uti coniugio.*

16 cf. Ps 9, 15 ; Mt 16, 18.

18 L'expression *sol in Geminis* signifie entre le 20 juin et le 20 juillet.

25 cf. Gn 13, 18 ; 14, 13 ; 18, 1-2 ; 23, 17.

28 Il s'agit de Jean Chrysostome († 407). Toutefois, la ligne 123 invite aussi à l'identifier avec l'évangéliste.

37 A Pierre de Corbeil est associée la Puissance, première entité trinitaire qui représente le Père.

37-38 cf. Mt 16, 18. Le passage joue sur un jeu de mots entre le prénom *Petrus*, qui est sous-entendu, le mot *petra* associé à *firmitas* qui en définit la qualité (Isidore de Séville, *Etymologiae*, VII, 2.38, PL 82, col. 267A : *Petra, quia firmitas est credentium*).

56 Eccli 18, 6.

69-73 cf. Prov 30, 15-16.

76 cf. I Cor 7, 3.

85 Laurent a la Sagesse, caractéristique du Fils dans la Trinité.

86-87 Passage tiré de la *Legenda aurea* concernant saint Laurent (RIGG : 80) ; le second personnage ne serait donc pas Laurent de Durham ?

94 cf. Eccli 18, 16.

102 Nous corrigeons par *peregre* le ms qui donne *pegre*, variante unique dans l'ensemble des mss (RIGG : 80).

102-104 L'attitude des femmes dans les sanctuaires de pèlerinage est parfois dénoncée dans les satires médiévales, notamment dans le *Roman de la Rose* (RIGG : 81).

106 Nous corrigeons *totam* par *castam*, comme le font tous les autres mss, sauf un (RIGG : 84).

108 Nous corrigeons par *maculat* le ms qui donne *baculat*, variante fréquente (RIGG : 84).

121 Jean est la Grâce, troisième personne de la Trinité, représentée par l'Esprit.

123 Jean l'évangéliste est associé à l'aigle comme le veut la tradition.

127 cf. Prov 7, 22.

137 cf. Gn 2, 18 ; Eccli 36, 26.

141 cf. Eccli 26, 1 ; Prov 18, 22.

145 cf. Eccli 36, 23.

150 cf. Eccli 7, 29.

151 Eccli 42, 14. Nous corrigeons par *melior* le ms qui donne *mulier*, ainsi que 5 autres mss (RIGG : 88).

152 Nous corrigeons *quem* par *quam*.

153 cf. Eccli 26, 9 ; 28, 22.

156 cf. Eccli 27, 4 ; 11, 36.

165-166 cf. Prov 10, 26 ; 19, 13 ; 27, 5. Le même proverbe est utilisé par Pierre le Chantre (*Verbum abbreviatum*, PL 205, col. 331) et Lothaire de Segni (*De miseria humanae conditionis*, PL 217, col. 710).

169-172 cf. Eccli 25, 22-23.

173 cf. Eccli 7, 27.

176 *cf.* Eccli 10, 11.

183 Le copiste a négligé le vers qui paraphrase Ex 3, 2 : *Ut rubus ardeat qui non consumitur* (RIGG : 96). La strophe est donc incomplète.

194 Nous corrigeons *ab Evangelio* par *et Evangelio* comme le suggèrent les autres mss (RIGG : 98).

195 Le ms donne *ab Evangelio* que nous remplaçons par *de incendio*, comme les autres mss, car cette variante est unique et rend la traduction incompréhensible (RIGG : 99).